

300 tués, les Prussiens moins de 200. Pourtant *les conséquences morales furent immenses*, et Kellermann et ses soldats, soldats de ligne, *les plus nombreux*, et volontaires, sauvèrent réellement, à Valmy, la patrie et la liberté. Avoir contraint à s'arrêter une armée réputée invincible, exalta le courage de la jeune armée républicaine et la rendit propre aux plus audacieuses entreprises.

Quant aux Prussiens, devant la fière attitude des Français, leur stupeur fut d'autant plus vive que les émigrés leur avaient présenté l'armée française comme un méprisable ramassis « de savetiers et de tailleurs », prêts à fuir au premier choc, en sorte que la campagne serait à peine une promenade militaire. « La comédie ne durera pas longtemps », disait aux officiers un ministre prussien, aux débuts des hostilités; l'armée des avocats sera bientôt anéantie et nous serons de retour dans nos foyers vers l'automne. »

L'armée des avocats n'avait pas plié. Partout les paysans s'armaient et commençaient à harceler l'envahisseur. D'autre part, la pluie redoublait, tombant sans trêve, jour et nuit, pendant des semaines; la dysenterie décimait les régiments. L'armée, au dire de Goethe, se transformait en « hôpital ambulante ». *Sans avoir été vaincus, les Prussiens se comportèrent en vaincus*. Ils firent retraite, laissant, avec la plus grande partie de leurs équipages, des milliers d'hommes sur les routes, et le 22 octobre, un mois après la canonnade de Valmy, ils avaient repassé la frontière.

L'OFFENSIVE
FRANCAISE
JEMMAPES

Au lendemain de Valmy, les armées françaises prirent partout l'offensive. En un mois (20 septembre — 21 octobre) elles occupèrent, au sud-est, deux possessions du roi de Sardaigne, la *Savoie*, dont les habitants accueillirent avec enthousiasme l'armée du marquis de *Montesquiou* et votèrent aussitôt leur réunion à la France, et le *Comté de Nice*. Au nord-est, elles occupèrent, avec le marquis de *Custine*, les évêchés allemands de la rive gauche du Rhin, *Spire*, *Worms*, et l'électorat de *Mayence*.

Au mois de novembre, avec Dumouriez, elles entraient en *Belgique* (6 novembre). Les Autrichiens, commandés par le duc de *Saxe Teschen*, avaient un moment pénétré en France et bloqué Lille (25 septembre — 7 octobre). Le duc se flattait d'avoir promptement raison d'une place qui n'avait d'autres défenseurs que ses habitants. Il avait prié l'archiduchesse Chris